

répondit à ce père, en ces termes : "Monsieur, je m'étonne que vous me fassiez une pareille demande, et voici pourquoi : vous êtes maître de votre enfant, il est chez vous, je n'ai donc absolument rien à voir à ce qu'il assiste ou n'assiste pas à vos soirées ; et je n'ai point d'autorisation à lui donner pour cela. Ainsi faites comme vous l'entendrez, tout en n'oubliant pas que c'est vous qui répondez de votre fils."

Ce père qui n'avait pas bien saisi toute la portée de la réponse du prêtre, en arrivant chez lui, va droit à la chambre de son fils, et lui dit : "Mon enfant, je t'apporte une bonne nouvelle ; je viens de voir M. X . . . ., et il ne s'oppose pas à ce que tu assistes à notre soirée des jours gras" — "Papa, répond le jeune homme, je connais la manière de voir de M. X . . . . à cet égard. Si vous le voulez, nous allons traiter la chose à nous deux." Dites moi, mon père, avez-vous été content de ma conduite jusqu'à ce jour ? — "Mon enfant, j'en suis très satisfait." — "Tenez-vous, mon père, à ce que je continue de faire votre bonheur et celui de ma mère ?" — "Mais, mon fils, c'est la le plus ardent de mes vœux !" — Dans ce cas, père chéri, dispensez-moi d'assister à votre soirée des jours gras, et voici pourquoi : Si je n'assiste à aucune soirée, je puis croire, sans trop de présomption, que je continuerai de vous contenter dans la suite, comme je l'ai fait par le passé ! Mais, si j'assiste seulement à une soirée, je me connais assez, pour vous dire que je ne pourrai nullement répondre de l'avenir."

A ces mots, le père saute au cou de son excellent fils, en lui disant : "mon fils, je te remercie de la belle leçon que tu viens de me donner ; tu es beaucoup plus raisonnable que je l'étais à ton